

**LES AMIS
DE
SAINTE VICTOIRE**



**BULLETIN BIENNAL
1983 - 1984**

« LES AMIS DE SAINTE-VICTOIRE »

Association Provençale de Plein Air

Déclarée conforme à la Loi du 1^{er} juillet 1901
sous le N° 2159 le 14 mai 1955

Agréée par la Haut-Commissariat à la Jeunesse et aux Sports

Patronnée par le C.A.F., le T.C.F

les Sociétés des Excursionnistes Marseillais, Provençaux et Toulonnais

**LAUREATE DU CONCOURS « CHEFS-D'ŒUVRES EN PERIL » (1966)
ET DES MONUMENTS HISTORIQUES ET DES SITES (1967)**

•

STATUTS

Art. 1^{er} Il est créé à Vauvenargues (Bouches-du-Rhône), une Association sous le nom « LES AMIS DE SAINTE-VICTOIRE ».

Art. 2. Cette Association qui s'intéresse spécialement à la montagne de SAINTE-VICTOIRE a pour buts essentiels

- de restaurer et entretenir les bâtiments du Prieuré de SAINTE-VICTOIRE (XVII^e siècle situés au sommet Ouest de la montagne, altitude 900 mètres

- d'organiser la célébration des manifestations traditionnelles pour maintenir le culte de ce « Haut-Lieu » de Provence

d'assurer la défense de son site, en accord avec les propriétaires (communes et particuliers) afin de lui conserver son aspect initial.

BUREAU DIRECTEUR 1983

Président M. Yves LAGIER Adjoint M. Henry IMOUCHA Vice-Présidents MM. DEGIOANNI, P JOURDAN, J. MICOULIN et M ROUSSEL Secrétaire général M. Jacques FRILET Adjoint Mme Charlotte FRILET Trésorier M. Jean-Bernard de GASQUET Directeurs travaux M Marc ROUSSEL, bulletin M Jean-Bernard de GASQUET

Siège social Bastide Champourcin Pont de Luynes

13 AIX-EN-PROVENCE Tél. (42) 27.55.86 (91) 62.31.04
C.C.P 293380 Marseille

Cotisation annuelle 20 F 30 F 40 F et davantage.

EDITORIAL

Un baptême émouvant au cours d'une messe suivie avec recueillement par de nombreux pèlerins.

La Croix de Provence rénovée grâce au concours de tous, ministre, maire, architecte, maçon ou simple volontaire.

De jeunes garçons et filles rappelant à tous nos danses provençales.

Oui, la vie et l'espoir sont de nouveau présents au sommet de Sainte-Victoire grâce aux efforts accomplis depuis de nombreuses années pour reconstruire et animer

Il reste encore beaucoup à faire, mais avec joie et persévérance les Amis de Sainte-Victoire poursuivent l'Œuvre entreprise voici bientôt trente ans.

Le Président,
Yves LAGIER

Le Bureau Directeur de l'Association a décidé que la célébration de la séculaire fête-pèlerinage annuel

**« LOU ROUMAVAGI DE SANTO VITORI »
aura lieu le dimanche 28 avril 1985.**

Cette manifestation est organisée avec la collaboration des grandes associations de plein air le programme sera publié ultérieurement.

MARCEL BARNIER

Les Amis de Sainte-Victoire viennent d'apprendre le décès de Marcel BARNIER, sculpteur et tailleur de pierre.

Celui qui vient de mourir apporta un concours efficace et généreux à l'œuvre de restauration du Prieuré de Sainte-Victoire

Au moment où commençèrent les travaux qui devaient remettre les bâtiments dans l'état actuel, ceux-ci étaient dans un état de ruine avancée. Bien des pierres de taille manquaient détruites par les hommes ou dégradées par le temps. Marcel BARNIER sollicité apporta avec empressement et générosité son concours. C'est à son ciseau que l'ont doit toutes les pierres taillées qui ont été utilisées depuis 1954. Marcel BARNIER, provençal fervent, mainteneur porta à l'œuvre des Amis de Sainte-Victoire un intérêt affectueux et efficace, il ne pouvait être indifférent à la renaissance de ce Haut Lieu de la Provence Aixoise.

Les Amis de Sainte-Victoire lui disent un adieu attristé et reconnaissant, présentent à sa famille leurs condoléances bien sincères.

Les façades rénovées des bâtiments du Prieuré témoigneront pendant des siècles de l'amour que portait à cet endroit privilégié Marcel BARNIER

LA CONFRERIE DE SAINTE-VICTOIRE DE PERTUIS

Le 16 octobre 1983, l'association « La Bello Estello » de Pertuis proposait aux habitués de ses manifestations une conférence du Docteur Marsily sur « La Confrérie de Sainte-Victoire ». Le Docteur MARSILY qui est passionné d'Histoire locale, qui s'est penché avec une persévérance qui ne s'est jamais lassée et avec bonheur sur le passé de la cité du sud du Luberon où il se fixa il y a plus de quarante ans, proposait à son auditoire réuni dans l'ancienne chapelle de « La Charité » transformée très heureusement et sans mutilation en salle de conférences et de concerts, le résultat de la patiente étude à laquelle il venait de se livrer des archives de la Confrérie dite « de Sainte-Victoire » qui joua un rôle considérable dans la vie de Pertuis. On trouve les premières traces de son existence au début du XVI^e siècle et elle ne disparaîtra qu'au cours du dernier tiers du XIX^e siècle. Cette Confrérie outre son activité de tous les jours, organisait chaque année les 23 et 24 avril un pèlerinage à la chapelle qui se trouve au sommet de Sainte-Victoire. On partait à pieds, franchissait la Durance sur un bac, faisait halte à Meyrargues où les pèlerins étaient accueillis par la population et se recueillaient dans l'église paroissiale puis reprenant la route ou plutôt le chemin, on passait à « La Campagne », rejoignait la route qui relie Aix à Vauvenargues aux Bourgarels. Les pèlerins gagnaient ensuite Vauvenargues où, comme à Meyrargues, ils donnaient une aubade à la population et priaient dans l'église du village. Reprenant leur progression, ils revenaient aux « Cabassols » où ils faisaient une nouvelle halte. Comme lors des haltes précédentes il leur était distribué par la Confrérie du pain et du vin. Puis par le sentier que les Aixois connaissent bien ils parvenaient au Prieuré. C'était le soir. On allumait un feu préparé à l'avance par la Confrérie, feu auquel ceux qui n'avaient pu venir et qui étaient restés à Pertuis répondaient par un autre feu allumé sur la colline qui dominait la localité. Après la prière du soir on dansait la farandole dans les monastères, on essayait de dormir. Le lendemain, les curés de Vauvenargues et de Pertuis qui arrivaient au Prieuré sur une monture, cheval, mulet, bourrique, louée par la Confrérie, célébraient la messe. Ensuite les pèlerins redescendaient de la montagne et regagnaient Pertuis. Qui était sainte Victoire ? La légende dit qu'elle était une des trois filles de saint Sert que les habitants de Puyloubier connaissent bien et qui avant d'être martyrisée s'était retirée dans l'ermitage qui porte son nom sur le flanc sud, à l'est de la chaîne Sainte-Victoire. Elle est toujours représentée, notamment dans l'église de Pertuis où une chapelle lui est encore consacrée, chapelle dans laquelle se réunissait la Confrérie qui porte son nom, avec à la main un récipient servant à transporter de l'eau.

Les archives de la Confrérie consultées par le Docteur MARSILY lui ont permis de révéler que les Pertuisiens ont concouru au XVII^e et au XVIII^e siècles d'une façon très efficace à l'édification et à l'entretien des bâtiments du Prieuré de Sainte-Victoire. C'est notamment la Confrérie du même nom qui paya la « chambre » qui fut édifiée vers 1660, attenante à la chapelle et à l'est de celle-ci. Au cours du XVIII^e siècle les tuiles du toit de la chapelle furent dérobées par un voleur qui fut identifié. Par l'intermédiaire de la Confrérie de Sainte-Victoire, les gens de Pertuis payèrent leur remplacement. Cette conférence avait été illustrée par la projection de nombreuses diapositives représentant les principales étapes du pèlerinage et aussi les endroits de Pertuis ou des environs, notamment diverses chapelles qui dans la ville et à son alentour recevaient la Confrérie de Sainte-Victoire.

En terminant le Docteur MARSILY affirma que les hommes s'ils ne veulent pas être des déracinés doivent se tourner par moment vers le passé de la famille, de la cité dans laquelle ils vivent, de la nation à laquelle ils appartiennent.

Le 11 avril 1984 le Docteur MARSILY a redonné cette conférence à Aix les Aixois ont bénéficié de son érudition et du fruit de ses patientes recherches sur une confrérie qui joua un rôle de premier plan dans la vie du Prieuré de Sainte-Victoire.

A SAINTE-VICTOIRE LA « CROIX DE PROVENCE » FAIT PEAU NEUVE

Nous remercions la rédaction de « Semaine-Provence » qui nous a autorisés à reproduire l'article ci-après (numéro du 28 mai 1982).

Décidément, cette année, les centenaires prennent un bain de jouvence !

Après la statue monumentale de Notre-Dame de la Garde à Marseille, qui, depuis maintenant plusieurs semaines, se trouve enfermée dans un gigantesque échafaudage afin de retrouver une stabilité compromise par le temps, c'est, depuis le lundi 3 mai, au tour de la Croix-de-Provence, au sommet de Sainte-Victoire, de recevoir les soins attentifs des spécialistes et ces techniciens. Et dans un bon mois, si tout va bien, cette Croix si chère aux Provençaux aura retrouvé, elle aussi, sa force d'il y a aujourd'hui plus de 100 ans.

Succession de croix au sommet de Sainte-Victoire

Depuis des siècles, il y avait toujours eu une croix, là-haut, à la pointe occidentale de la chaîne, entre Vauvenargues et Saint-Antonin, sur le sommet dominant le vieux prieuré et sa chapelle.

La première connue remonterait, dit-on au début du XVI^e siècle. Elle aurait été dressée là comme une sorte d'ex-voto par un marin qui, « en danger de périr en mer aurait fait le vœu de poser une croix sur la première montagne qu'il rencontrerait à son retour sur la terre ferme. » Et cette « première montagne » aurait été le mont Sainte-Victoire

En 1775, cette croix étant tombée en ruines, un certain Jean Laurens, originaire de Toulouse, mais citoyen d'Aix depuis plus de 30 ans, décida d'en ériger une autre. Celle-ci « faite de ses propres mains, fut plantée à ses dépens » le 22 octobre de cette même année.

Mais les éléments malmènent le bois, sur la crête battue par tous les vents ! En 1806, cette croix succomba à son tour

En 1842, un étudiant en droit d'Aix-en-Provence, M. AUGARDE, prit l'initiative d'en planter une nouvelle. Elle fut érigée avec un grand concours de pèlerins, en présence de la musique municipale de Vauvenargues et elle devint très vite l'objet de pèlerinages nombreux.

Mais la notoriété a toujours une contrepartie les pèlerins se mirent à détacher des petits morceaux de la croix pour en faire des souvenirs de telle sorte que, telle un arbre rongé à sa base par une tribu de castors, la malheureuse croix fut bientôt abattue par une rafale de mistral.

1875 La Croix de Provence

C'est alors que, quelques années plus tard, au cours de la guerre de 70, le curé de Rousset, dans la vallée de l'Arc, l'abbé MEISSONIER, fit la promesse avec ses paroissiens, si la Provence échappait à l'invasion allemande, d'ériger en signe de remerciement, une croix monumentale au sommet de Sainte-Victoire.

La guerre s'étant achevée sans que les Prussiens n'envahissent la région, l'abbé MEISSONIER, encouragé par son évêque, entreprit la réalisation du projet fait quelques mois auparavant.

Il recueillit les fonds nécessaires. Et, le 20 avril 1871 commençait à 945 mètres d'altitude, la construction de la fameuse « Croix de Provence ».

Les travaux allaient durer 4 ans — ou plutôt, s'échelonner sur 4 années. Et ce n'est que le 18 mai 1875 que la nouvelle croix, haute de 18,25 m, fut bénie par Mgr FORCADE en présence d'une foule de plus de 3.000 pèlerins.

Un travail stupéfiant pour l'époque

L'abbé Paulet, dans son ouvrage intitulé « Monuments de Sainte-Victoire » paru en 1905 donne le détail de la construction de « ce monument qui n'a, précise-t-il nulle part en France son pareil »

On a employé pour le construire 1.500 briques, 400 pierres de taille, 4 plaques de marbre, 11 tombereaux de sable, et 9.360 kilogrammes de ciment. Le travail représente 543 journées d'ouvrier. La maçonnerie dépasse 11 mètres de hauteur. La croix en fer carrée et à jour mesure 7,25 m. Pour la boulonner et la mettre sur son piédestal, on a employé 100 journées. Le total de la dépense s'est élevé à 15.222,40 F (Fr-Or bien entendu !). Les souscriptions, fournies par 22.000 bienfaiteurs, avaient atteint le chiffre de 15.232,65 F. Le nom des souscripteurs est renfermé dans un cœur placé au centre de la croix, ainsi que le nom des 100 paroissiens qui ont envoyé une offrande collective ».

Et l'auteur ajoute : Le piédestal porte 4 inscriptions dont voici le texte

1 Vers Paris (Nord) Croix de Provence bénite par Mgr Théodore-Augustin Forcade, archevêque d'Aix, Arles et Embrun, le 18 mai 1875.

2 Vers Rome (Est) (Texte en latin) O Croix, force de Dieu et la nôtre, salut. Puisse votre lumière si douce aux cœurs qui aiment Jésus, si miséricordieuse à ceux qui, hélas, ne l'aiment plus, resplendir au loin.

3 Vers Marseille (Sud) (Texte en grec) Voici des matelots le phare, des négociants le gain, des travailleurs, le repos et la richesse.

4 Vers Aix (Ouest) (en Provençal)

« O Crous ave. Sourgènt d'inmourtales, lumiero,

Emé lou sang d'un Diéu, o Testamen escri !

La Prouvènço à ti pèd se clinè la proumiero ,

Assousto la Prouvènço, O Crous de Jèsu-Cri ».

Ce texte est dû au poète Provençal Victor Lieutaud.

Une remise à neuf qui s'imposait

Cependant, depuis 1875, de longues années se sont passées. Et, naturellement, la Croix de Provence, aujourd'hui largement centenaire, n'a pas traversé ce temps sans quelques dommages : ne dit-on pas qu'en plus du gel, du vent, des intempéries, elle fut même mitraillée à la fin de la guerre, au cours d'un combat aérien !

Aussi, ces dernières années, les Amis de Sainte-Victoire qui inlassablement, s'affairaient à la remise en état de la chapelle et du prieuré voisins, voyaient-ils avec une certaine inquiétude le socle en maçonnerie se dégrader progressivement, et dangereusement.

Mais heureusement, remède va être porté à tout cela

Le 3 mai, en 42 rotations successives, un hélicoptère du « Secours Aérien Français » transportait à pied d'œuvre, depuis Vauvenargues, près de 16 tonnes d'échafaudage, de chaux, de ciment, de matériaux et de matériels divers. Et, sans tarder les travaux de restauration commençaient, effectués par l'Agence d'Aix de l'Entreprise Girard d'Avignon — celle-là même qui s'occupe actuellement des travaux de consolidation de la statue de Notre-Dame-de-la-Garde. Ils comprendront le changement de certaines pierres du socle ainsi que le rejointoiement des autres, l'enduit du pylône en maçonnerie, la peinture de la croix et de toutes les parties métalliques. De sorte que, dans un mois, si le temps ne vient pas trop entraver le cours des travaux, la Croix de Provence aura retrouvé sa jeunesse du 18 mai 1875, voilà juste 107 ans.

Mais lorsqu'on voit ce que représente, aujourd'hui, un tel travail de remise en état, on reste rêveur en pensant à celui qu'a dû nécessiter la construction du monument, voilà plus d'un siècle. Car à l'époque, s'il y avait sans doute des mulets pour les parties accessibles du chemin... il n'y avait pas encore d'hélicoptère !

P GALLOCHER

P.S. Afin de compléter l'information de nos lecteurs, nous précisons que le projet de travaux a été préparé par les « Amis de Sainte-Victoire ». La commune de Vauvenargues a perçu la subvention nécessaire à leur réalisation et reste le maître d'ouvrage de cette restauration. Notons pour la petite histoire que ce chantier fut le plus haut du département !

M. ROUSSEL.

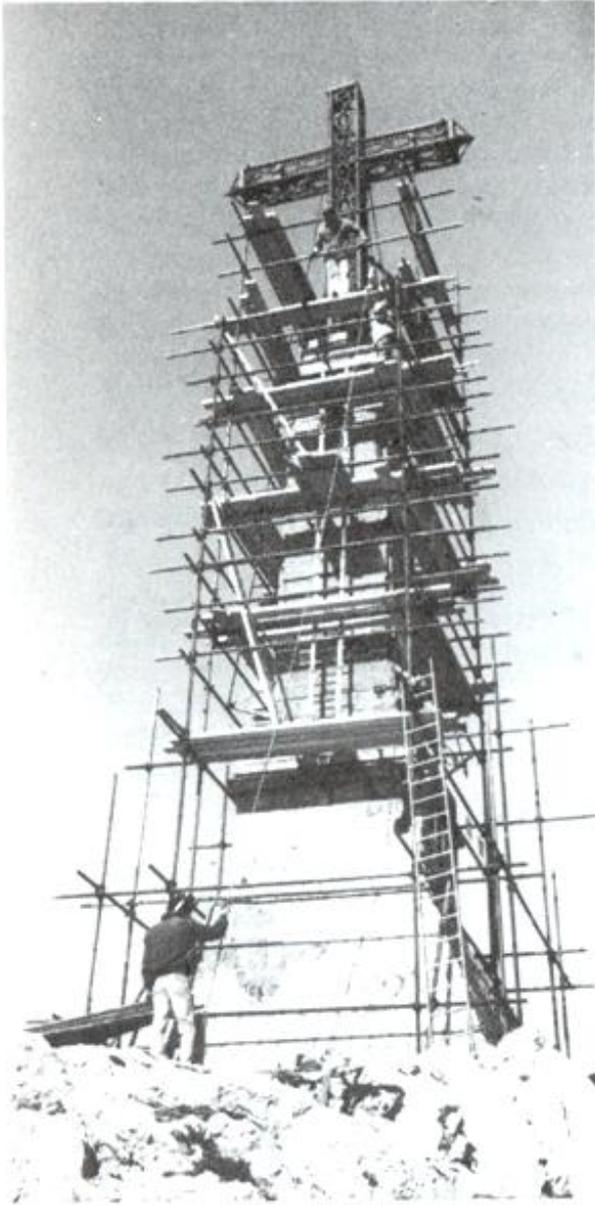
CROIX DE PROVENCE

Sur le cœur qui orne le centre de la Croix on peut lire la liste des suffragants de Mgr Forcade (c'est-à-dire ceux qui étaient alors sous sa dépendance).

NN FORCADE Arch d'Aix
MEIRIEU év de Digne
JORDANY év de Fréjus
SOLA év de Nice
PLACE év de Marseille
GUILBER év de Gap
DE GAFFORI év d'Ajaccio
1875

LES TRAVAUX DE LA CROIX DE PROVENCE : PETITE SUITE...

En octobre 1982, les travaux terminés, l'échafaudage fut démonté et le chantier replié. Désormais, la croix remise à neuf attendait sa deuxième inauguration prévue pour le 24 avril 1983, jour du Roumavagi, ... 109 ans après la première.



Pendant les travaux de la Croix. (Ph. P Gallocher.)



*La Croix de Provence le jour de l'inauguration,
25 avril 1983. (Ph. "Le Provençal".)*

Dans le courant de l'hiver nous nous aperçûmes alors d'un regrettable oubli les cinq plaques de marbre qui ornent le socle avaient bien été remises en place mais la dorure des lettres, probablement d'époque, avait bel et bien quasi disparu. Il était impensable d'inaugurer le monument en laissant cela en l'état. Les repeindre au sol était certes fort simple, mais les déposer sans échafaudage à quelque 7 mètres du sol était une autre affaire. Après discussion nous décidions de les peindre sur place, le peintre volontaire devant, suivant la formule éprouvée, se tenir à son échelle et... à son pinceau !

Ensuite restait le choix du grand jour il fallait une journée sans pluie ni vent (nous nous voyions mal manipulant la peinture noire en-haut d'une échelle par temps de mistral !) et une équipe disponible pour le transport de l'échelle. Ce fut donc le beau week-end du 9, 10 avril 1983 qui fut choisi.

Une entreprise amie nous prêta gracieusement une échelle en aluminium de 12 mètres divisée en trois éléments. Chacun pensait que, l'aluminium étant presque trois fois plus léger que l'acier l'affaire serait « enlevée » (dans tous les sens du terme !).

Hélas, hélas... 200 mètres de sentier bien plat près du ruisseau du Délubre nous firent comprendre que 12 mètres d'échelle s'équilibrent mal avec 4 lascars et leurs sacs. Qu'est-ce que cela allait donner dans la montée ? Toutes les méthodes ayant été essayées avec un égal insuccès, le doute fleurit dans les cœurs de certains d'entre nous.

Pour mémoire, voici les trois méthodes

- 2 porteurs devant, 1 derrière, 1 en secours
- 1 porteur devant, 1 porteur derrière, 2 en relais
- 1 porteur à chacun des 4 montants.

On se dit même que – après tout — les plaques de marbre étaient quand même lisibles, qu'après tout la peinture noire serait toujours utile pour la porte de la chapelle, qu'après tout l'échelle ne craignait rien de rester là jusqu'au dimanche soir

Mais le doute affreux n'était pas dans tous les cœurs ! On se dit alors que ce n'était pas la première fois qu'un élément de poids montait là haut (il y avait eu la statue de la Vierge, les plaques foyères du refuge, toutes les tôles des toitures) et qu'en y mettant le temps et la tenacité il n'y avait après tout pas de problème !

Et voilà pourquoi dans le crépuscule de ce samedi 9 avril on put voir un bonhomme au nez rougi de froid tenir sans trembler le pot, le pinceau... et se tenir lui-même en admirant la Provence du haut de ses 25 échelons.

Le dimanche 10, dès que les premiers rayons de soleil eurent réchauffé la croix, notre ami Jean LIOTARD était à l'œuvre et avec une patience digne de tous les éloges il restait plus de huit heures sur son perchoir ne touchant terre qu'une fois l'œuvre achevée.

Durant ces longues heures

Il fut « aidé » par quelques pique-niqueurs qui après peinture de 3 lettres déclarèrent forfait.

Il attrapa un magistral coup de soleil sur le nez.

Il fut salué par un hélicoptère.

Il dut gratter le lichen incrusté sur le marbre et essuyer les perfides gouttes de peinture noire qui risquaient de tacher les panneaux.

Il eut la joie de faire du latin, du grec, du provençal et du français tout en regrettant que Mgr Forcade n'eut pas porté le prénom de Luc au lieu de Théodore-Augustin.

Il fit preuve d'une « brave » patience pour venir ainsi à bout de plus de 450 signes en 4 langues !

Durant ce même jour tous les autres avaient gâché le mortier pour le mur nord de la chapelle et, le soir venu, chacun admira sans réserves le lustre des plaques de marbre

Il ne restait qu'à ramener l'échelle dans la vallée... et ce fut d'une facilité déconcertante ! Fort simplement – nous n'avions pas osé la veille nous démontâmes l'échelle extensible en ses 3 éléments en notant l'ordonnance des poulies et des cordelettes. Chaque fardeau devint alors si léger qu'il y eut presque des disputes, chacun voulant absolument en porter un !

Depuis ce jour on murmure que forts de cette riche expérience plusieurs d'entre nous, sans attendre 109 ans, se sentent prêts à « remettre ça » que ce soit pour enduire les murs de la chapelle, bâtir le portail, planter et arroser les arbres. Que souhaiter de meilleur pour l'avenir du Prieuré ?

Alors, à tous et aux autres, à bientôt là haut !

Marc ROUSSEL.

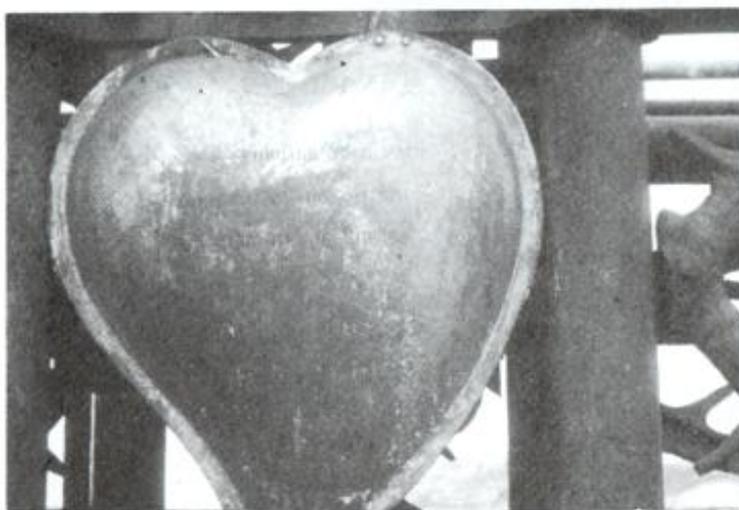
Un détail de la Croix Saint Ser

(Ph. Marc Roussel.)



Le cœur qui orne le centre de la Croix.

(Ph. Marc Roussel.)



CITERNE DU PRIEURÉ

Suite à la pollution de l'eau de la citerne du Prieuré constatée à la fin de l'année 1983 et confirmée par une analyse, « Les Amis de Sainte-Victoire » ont entrepris de tenter de remédier à cette situation.

Deux week-ends complets (du samedi matin au dimanche soir), par une température souvent au-dessous de 0° et malgré la neige tombant certains jours en rafales glaciales, ont été nécessaires pour pomper les 35.000 litres d'eau contenus dans la citerne et en remonter ensuite près de trois mètres cubes d'objets divers et de pierres de toutes tailles...

Les courageux touristes montés malgré la neige qui recouvrait la montagne en ce dimanche 26 février ont vu, avec grand étonnement, le spectacle édifiant constitué par cet amoncellement hétéroclite auprès de la citerne, résultat de l'INSOUCIANCE... DE CERTAINS VISITEURS...

Avant cela, deux javellisations importantes à quinze jours d'intervalle, de l'eau de la citerne, auront été utiles pour parvenir à un seuil de désinfection correct.

Toutes ces opérations, de pompages notamment, n'ont pu être réalisées qu'avec l'aide précieuse de bénévoles, vrais amoureux de Sainte-Victoire et de son prieuré.

Il faut citer la mise à disposition gracieuse par le CERIC (Cabinet d'Etudes spécialisé en Hydraulique) des deux pompes et du matériel indispensable, l'aide spontanée et bénévole d'employés expérimentés du CERIC et de la Société ESCO ainsi que de quelques membres de l'Association des Excursionnistes Provençaux.

Le transport du matériel a été effectué par véhicules légers tous terrains grâce à nos Amis Paul JOURDAN et BIMAR jusqu'à la cote 710 et ensuite à dos d'homme jusqu'au Prieuré.

Les Amis de Sainte-Victoire, malgré toute la bonne volonté qui les anime, souhaitent ne pas avoir à renouveler souvent cette opération.

Ils espèrent maintenant que les pluies vont remplir à nouveau cette citerne qui est le seul point d'eau au sommet de Sainte-Victoire.

Ils tenteront de maintenir avec l'aide de tous, la citerne et son eau précieuse dans un état de propreté le plus correct possible, mais la potabilité de celle-ci ne pouvant être en aucun cas garantie, ils invitent les promeneurs à prendre toutes dispositions dans ce sens.

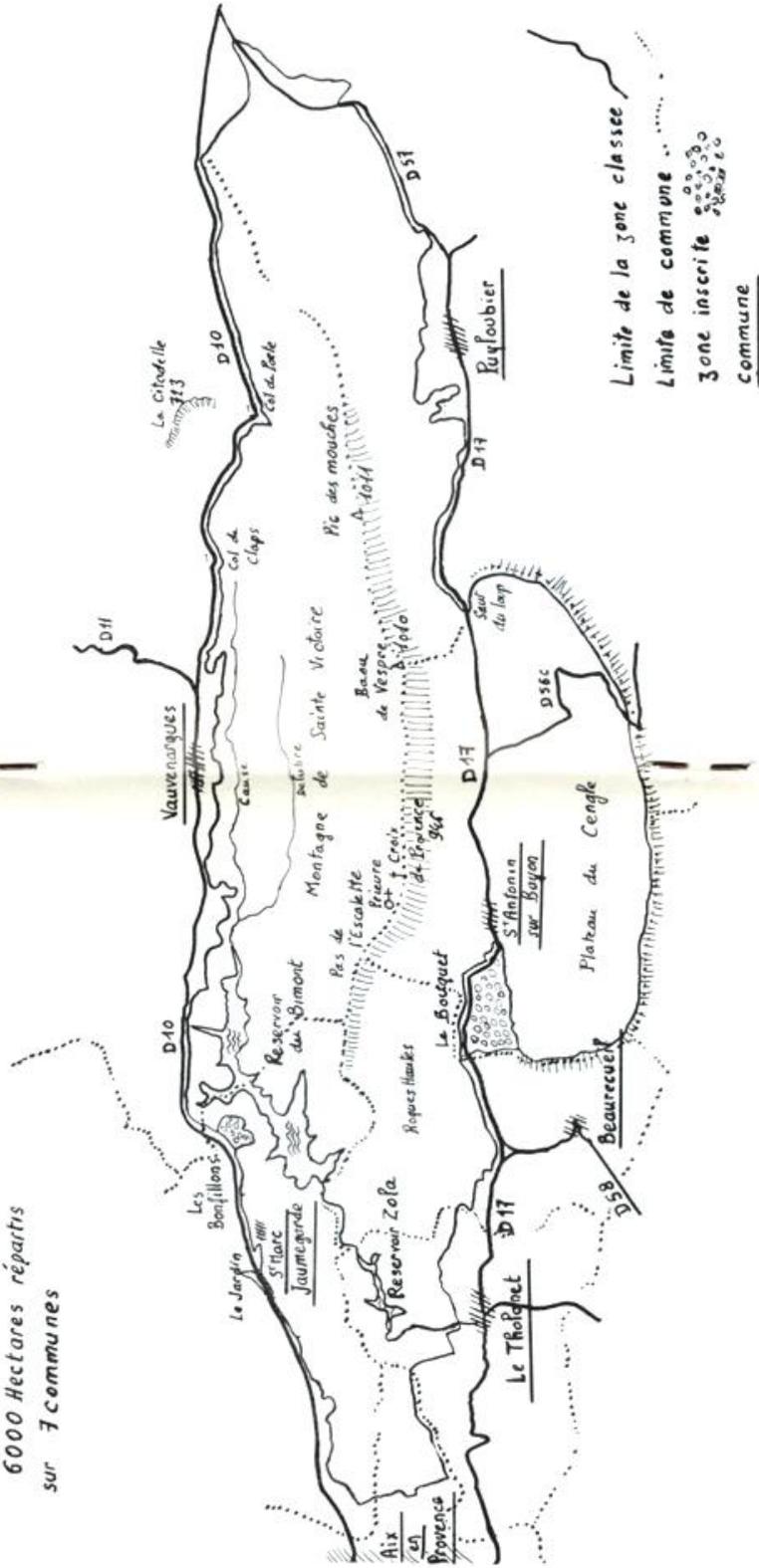
G. DEGIOANNI.

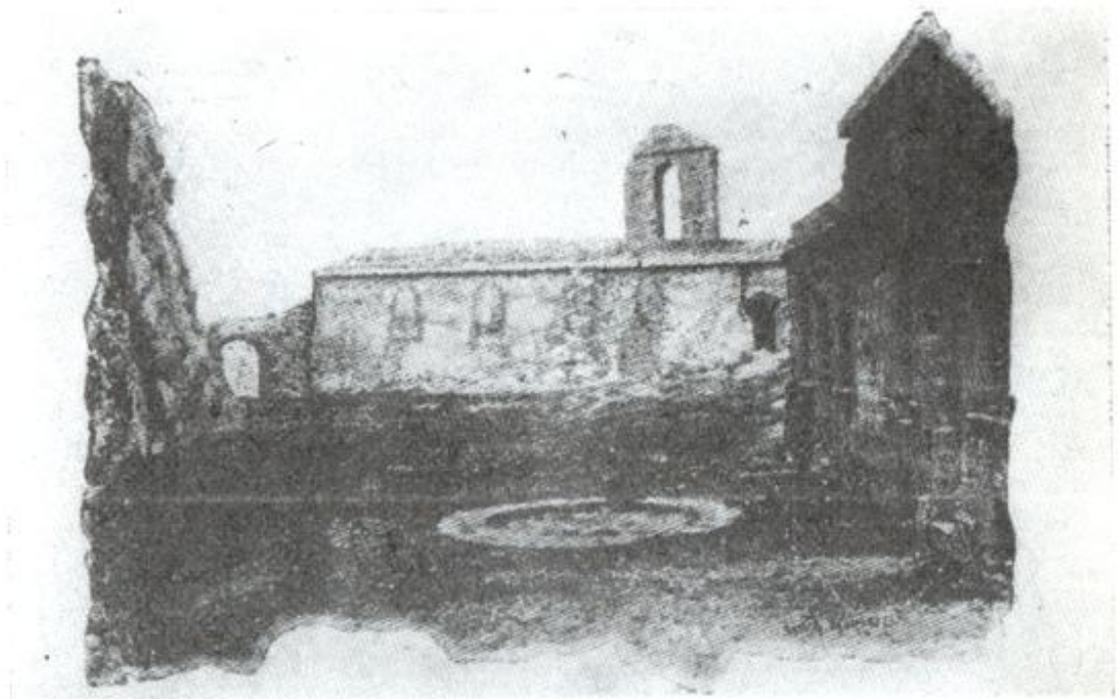


Sainte Victoire

Zone classée (15 sep. 1983)

6000 Hectares répartis
sur 7 communes





Le Prieuré vers 1895. Chapelle servant de bergerie avec les fenêtres aveuglées protégeant du froid Arceau de l'entrée encore en place. Fuits-citerne bcuché. A droite de la chapelle la porte du logis des Prieurs.
Ph Archives.



Même vue en 1981

Ph. Jean Blanchet.

ASSEMBLEE GENERALE 1983

ET DECORATIONS

C'est le samedi 29 mars 1983 qu'à Champourcin, notre Siège Social, a eu lieu l'Assemblée Générale annuelle de notre Association.

Yves LAGIER, notre Président, après avoir accueilli les participants ouvrit la séance et donna la parole aux Membres du Bureau pour les différents rapports qui, après de nombreux détails et commentaires, furent adoptés à l'unanimité. Le président remercia les principaux artisans des travaux et de l'animation de l'association

Ensuite il fut procédé au renouvellement du tiers sortant du Comité Directeur suivi de la nomination d'un nouveau Membre-Conseiller Hubert DEBBASCH

Après un exposé des divers projets des travaux et activités pour 1983 Prieuré, plantations, Roumavagi avec un baptême, inauguration des travaux de la Croix, M LAGIER clôtura la séance.

Après l'Assemblée Générale, nous fêtons deux beaux dévouements complémentaires de l'action de la renaissance de notre cher Prieuré par la remise par notre fondateur et président-adjoint Henry IMOUCHA de la Médaille de Bronze de la Jeunesse et des Sports à notre Secrétaire Générale Adjointe Charlotte FRILET et au vice-Président Paul JOURDAN

En effet, c'est d'abord avec Charlotte FRILET un accueil cordial en ce confortable Logis des Prieurs où les travailleurs bénéficient d'un appréciable avantage alimentaire non négligeable bien réconfortant...

Que de bonnes soupes chaudes avons-nous goulûment absorbées après de longues heures de pénible labeur et cela dans une ambiance des plus cordiale et de franche camaraderie.

C'est ensuite avec Paul JOURDAN les agréables montées au Prieuré, où confortablement assis nous sommes dispensés désormais des interminables lacets de l'ancien chemin des Venturiers, chemin séculaire devenu de nos jours route forestière très améliorée en permanence, facilitant aux « autres » la montée pédestre au Prieuré.

Voilà n'est-il pas vrai, par ces deux formes de dévouement la belle preuve de la diversité de nos activités en ces lieux bénis ?

Il est souvent écrit, et cela avec raison, aujourd'hui plus particulièrement, que ce qui se fait au Prieuré est exemplaire et sans égal en Provence. Ces affirmations ne pourrions que renforcer la belle ardeur des exécutants, laquelle le sera aussi à la vue des immenses résultats obtenus depuis les premiers jours.

Heureux soyez-vous chers amis, vous qui avez la joie sans pareille, de continuer l'action engagée là-haut... Puissiez-vous jouir très longtemps du fruit de cette action exaltante...

Quant à celui qui, seul dès 1954, a pendant une longue décennie ouvert lentement la voie de cette renaissance exemplaire, il vous exprime aujourd'hui toute sa profonde reconnaissance et il vous dit de tout cœur

Longo mai... dins la pas e temben, e subretout lou bon acord Longo mai e galaci a touti

ROUMAVAGI 1983

Son souvenir restera longtemps dans nos mémoires. Le temps était magnifique. Les Venturiers se pressaient nombreux sur les divers chemins qui mènent au Prieuré on voyait des groupes, des marcheurs isolés, qui progressaient sous le ciel clair on les devinait joyeux et lorsqu'ils arrivaient sur l'esplanade, leur satisfaction éclatait ils apostrophaient un compagnon qui était monté plus vite, une connaissance qu'ils retrouvaient et que parfois ils n'avaient pas vu depuis le Roumavagi de 1982. Tous les visages exprimaient le plaisir ceux qui étaient là avaient conscience de l'exceptionnelle beauté du lieu qui les accueillait et l'âme qui l'imprégnait.

La Messe fut célébrée par le Père PLANO, Vicaire Général du Diocèse d'Aix, éminent provençal et fidèle de Sainte-Victoire. La Chapelle avait peine à contenir l'assistance. En Provençal fut prononcée l'homélie et chantés les cantiques. Après la messe, le père PLANO baptisa un petit garçon dont les parents, amoureux de Sainte-Victoire, avaient souhaité que leur fils reçu le baptême dans le petit sanctuaire dont les Amis de Sainte-Victoire assurent la pérennité. Toute la famille du nouveau fils de l'Eglise était là parents, grands-parents, oncles et tantes, amis, etc. Cette cérémonie très simple, pleine de joie et d'amicale chaleur marquera l'Histoire du Renouveau du Prieuré.

Après la Messe eut lieu l'inauguration officielle des travaux de restauration de la Croix de Provence. M. de Barbarin, Marie de Vauvenargues dont on ne dira jamais assez qu'il a été un des principaux artisans de cette restauration était là. Il y avait dans l'assistance M. J.L. DURAND architecte aux conseils de qui depuis plus de vingt ans notre association recourt et qui dans un premier temps, et sur notre demande, avait établi le devis des travaux de restauration et les plans de ces travaux par la suite M. DURAND fut chargé par la Commune de Vauvenargues de la direction de la restauration. M. de BARBARIN a voulu que ce soit notre association qui ait l'honneur de cette inauguration. Après une courte allocution du Président LAGIER, qui remercia au nom de tous ceux qui sont attachés à cette croix les personnalités qui avaient décidé cette restauration, dégagé les crédits importants nécessaires et spécialement M. DEFERRE, ministre de l'Intérieur et maire de Marseille. Le Père PLANO, s'adressant en provençal à l'assistance dit ce qu'était la Croix de Provence et invita les hommes et les femmes de cette terre à lui être fidèles. La splendeur du paysage sous un soleil éclatant, l'allégresse de l'assistance, les paroles qui furent dites et qui exprimaient bien ce que chacun ressentait, donnèrent à cette cérémonie un caractère de joie et de ferveur particulier C'est une belle « Coupo Santo » qui la termina.

Cette journée s'acheva sur les danses provençales des Farandoulaire Sestian, fidèles de nos Roumavagi qui furent applaudis.

Roumavagi 1983 lu dans la presse

Sous le titre « Au jour le jour » nous avons relevé dans le « Méridional » du 22 avril 1983, un article sur le Prieuré sous la signature du docte provençal André ARIES. Texte en provençal que nous reproduisons avec traduction en français pour ceux qui comprennent imparfaitement notre langue régionale.

LOU VENTURI

Aquest an, segound la tradicioun se debanara lou roumavage au priéurat dóu Ventùri lou darrié dimenche d'abriéu que sara lou 27 dóu mes.

Es l'oucasoun de tira sa capelado a l'Assouciacioun « Les Amis de Sainte-Victoire ». A l'aflat d'Enri Imoucha, aquésti d'aqui, durant 27 anando de tèms, an rebasti lou vièi priéurat que dato dóu siècle cinquen.

Acò fuguè pas la buteto e a faugu la tenesoun de tout lou group pèr qu'arribèsson au sanctus.

Fau suapre qu'aquéli bono-voio an carreja sus l'esquino tout ço qu'èro necite pèr restaura lou prièurat à mita abousouna ciment, fustarié, sablo... e meme l'aigo ! An carreja en escaladant une draio durant uno ouro miejo de tèms.

L obro fuguè talamen bèn menado, que fuguè recouneigudo « Mounumen Istouri » lou 7 de mars de 1978.

P Gallocher nous apren dins « Semaine de Provence » qu'a passat tèms màntis ermitant restèron eilamoundaut e que li quatre futuro rèino, fiho dóu comte de Prouvènço Ramoun Berenguié lou cinquen, ié venguèron en roumavage.

Mai, emé lou tèms, la tradicioun èro toumbado dins lou demembrié e li vièli pèiro èron trevado dóu vènt, de la plueio... e de quàuqui courajous qu'avien l'aubire d'escalada la mountagno pèr s'empli ils uei de l'espandidou tras que bèu que s'estalouiro dins la baisso.

Ami Imoucha, vous lou dise dins nosto lengo que la perlas tant bèn, sias un bon masc que sachè entendre l'amo dins ome enclauso dins la pèiro Sias d'aquelo raço d'ome que nous dounoun fisanço dins l'aveni de Prouvènço.

Andriéu ARIES.

SAINTE-VICTOIRE

Suivant la tradition se déroulera le roumavagi ¹ de Sainte-Victoire 1983 le dernier dimanche d'avril qui sera cette année le 24.

C'est pour moi l'occasion de tirer le chapeau à l'Association « les Amis de Sainte-Victoire », qui sous l'impulsion d'Henry Imoucha ont pendant 27 années rebâti le vieux Prieuré qui fut édifié vers 1500 ?

Ce ne fut pas facile car il fallut la foi de toute l'équipe pour atteindre le but assigné.

Il faut dire que toutes ces bonnes volontés ont porté sur le dos, tout ce qui était nécessaire pour restaurer le bâtiments en partie ruinés ciment, poutres bois, ferraille, et même l'eau au début... et transporté tout cela sur un méchant sentier pendant une heure de montée pénible...

L œuvre fut si bien menée que les bâtiments furent classés « Monuments historiques » par décret le 7 mars 1978.

Pierre GALLOCHER nous a appris dans « Semaine Provence » que pendant longtemps des ermites ont séjourné là-haut et que quatre futures reines, les filles du Comte de Provence Raymond Beranger V y vinrent en pèlerinage. Puis avec le temps la tradition est tombée dans l'oubli et les vieilles pierres furent victimes des agents atmosphériques et aussi, hélas de quelques visiteurs... qui avaient le courage de monter là-haut pour jouir de l'immense parnorama qui se développe sur toute la région

Ami Imoucha, je vous le dis en ce provençal que vous parlez si bien, vous êtes un bon magicien qui savez entendre l'âme des hommes incluse dans les vieilles pierres. Vous êtes de cette race des hommes qui nous donne espoir dans l'avenir de la Provence.

André ARIES.

(1) Roumavage ou Roumavagi en provençal fête votive religieuse séculaire.



Premier baptême au Prieuré de Christophe Mestre (Ph. Marc Roussel.)



Jean Liotard sur son perchoir peignant les inscriptions au pied de la croix. (Ph. Marc Roussel.)

LE GARAGAI

Les familiers de Sainte-Victoire, les narrateurs en particulier, comparent volontiers notre belle montagne à un diadème dont les ornements principaux seraient la Croix de Provence, le Prieuré et le Garagai.

Afin que ce dernier ne fasse pas figure de « parent pauvre.. » penchons-nous sur son histoire.

Nous avons eu sous les yeux le récit de la principale tentative d'exploration du célèbre gouffre qui a été organisée le 20 août 1876 dont nous publions ci-après le compte rendu in-extenso.

Bien sûr il conviendra de lire ces lignes avec respect et placer ce contexte en l'esprit de cette lointaine époque où le Garagai faisait figure d'antré effrayant, mystérieux, gouffre alors insondable plein de mystères... Egalement le dispositif utilisé pour la descente ne devra faire sourire nos modernes cavernophiles disposant de nos jours d'un matériel sophistiqué permettant des explorations de très grande classe, cela ne devant en aucune manière enlever tout au contraire, le mérite à ces courageux prédécesseurs.

Compte rendu de la tentative de l'exploration du Garagai le 20 août 1876.

Une idée scientifique née d'une pieuse pensée, fait en ce moment son chemin en Provence. C'est l'exploration du gouffre que l'on rencontre dans la chaîne de la montagne Sainte-Victoire, près d'Aix.

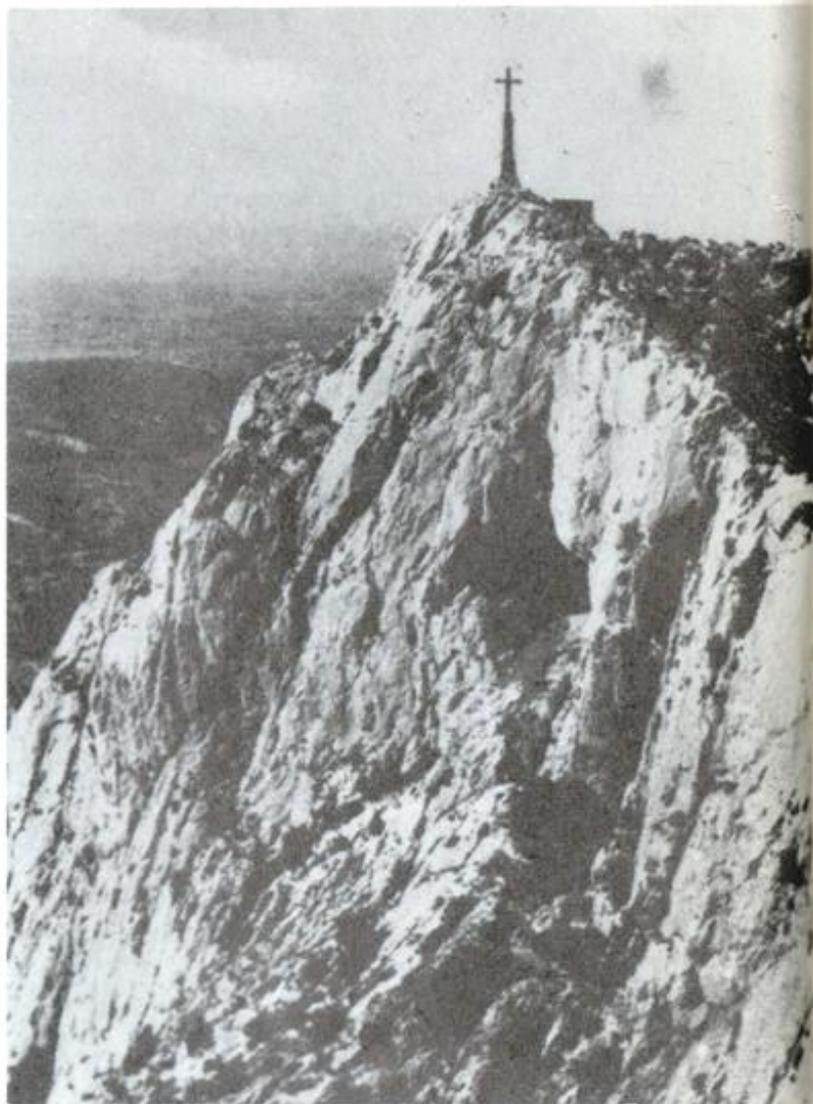
Ce gouffre est fameux à cause des nombreux accidents qu'il présente et des récits merveilleux dont la tradition l'a entouré. Walter Scott, dans un de ses romans, où il met en scène le bon roi René, en parle d'une façon quelque peu fantaisiste et lui donne le nom de *Garagoule*. Il s'appelle dans l'idiome local *Garagai*¹ terme devenu pour le peuple, la désignation de tout abîme, au sens propre comme au figuré...

L'extrémité occidentale de la chaîne, qui fait face à la ville d'Aix, s'élève en promontoire escarpé à l'altitude de près de 1000 m au-dessus de la Méditerranée. C'est sur la côte de cette croupe que s'ouvre le Garagai. Il est situé à 200 m au plus de la Croix de Provence, érigée depuis la guerre de 1870, et semble avoir été placé là pour corroborer par le contraste, l'expression chrétienne du monument c'est la perdition ténébreuse à côté de la bienheureuse Rédemption.

On est frappé d'abord, quand on arrive près du gouffre, par l'aspect grandiose de la roche qui baille en gueule énorme et se suspend en voûte au-dessus d'un large banc très tourmenté et fortement incliné vers le midi. En dévalant, non sans difficultés, dans cette direction, sur une étendue d'environ 30 m on traverse la voûte de part en part et on a devant soi deux trous, distants d'une vingtaine de mètres. Celui de droite espèce de puits de 3 à 4 m d'ouverture, est d'un accès dangereux, parce qu'il se trouve entouré de rochers pointus, de pentes glissantes, et qu'il est situé au bord d'escarpements formant précipice en face de Saint-Antonin. On a toujours désigné ce trou sous le nom de *Grand Garagai*, à cause de son orifice plus évasé que l'autre. Sa profondeur d'à peu près 32 m a été appréciée le 31 juillet dernier. Un brave ouvrier mineur du nom de Mathieu JURY dirigé par M. BOUCHE ingénieur des mines de Gréasque, est descendu dans ce puits naturel et a pu

(1) F. MISTRAL ferait dériver Garagai de l'hébreu Galgal (Roue ?).

*Croix de Provence (945 m.)
et le trou du Garagāi
face sud.*



Gouffre du Garagāi (Porche) face nord.



s'introduire dans une cavité attenante où il a remarqué, entre-autres concrétions pierreuses, une grande colonne en demi-relief sur la paroi et plusieurs rangées de belles stalactites.

Le Garagai qui se trouve sur le côté gauche s'accuse d'abord par une sorte de grotte, perforée obliquement jusqu'à 6 m au-dessous du sol là on est en présence de deux nouvelles ouvertures, séparées par un seuil rocheux horizontal. Ces ouvertures, bien qu'étroites, laissent voir un vide qui va en s'agrandissant. Il y aurait peut être danger à surcharger ou à battre les blocs au-dessus de ce vide.

Malgré les périls de la situation l'exploration projetée le 20 août a été opérée dans de bonnes conditions et de manière à rendre un compte assez exact sur l'état des lieux. Tous les engins nécessaires, cordages, bois, etc, avaient été transportés sur ces hauteurs, et après une installation qui n'a pas moins duré de deux heures, on a pu pénétrer dans des abîmes inexplorés jusqu'à ce jour. C'est l'intrépide JURY qui, le premier s'est aventuré. Après lui est descendu M. Auguste VERDOT conducteur des Ponts et Chaussées, puis M. Louis BOUCHE, directeur des opérations. La descente se faisait au moyen d'un câble roulant sur une poulie et portant à l'un de ses bouts une pièce de bois qu'enfourchait la personne en partance une corde de sûreté était liée autour de sa ceinture un autre câble amarée à l'orifice, lui servait d'appui-main, et simultanément on introduisait dans l'obscurité une girandole garnie de flambeaux. Quatre hommes de bonne volonté, placés sur le seuil manœuvraient les appareils avec précaution et ensemble.

A 36 m de profondeur les explorateurs expédiés l'un après l'autre ont atterri sur une plateforme de 8 à 10 m de surface. Mais, en se tournant vers l'orientation nord-ouest, ils ont aperçu, tout près d'eux un gouffre plus vaste que les autres et que le fond doit être à 40 m en contre-bas, à en juger par le temps que les projectiles mettaient à faire entendre leur chute qui avait lieu dans un sol fangeux.

La lumière des flambeaux n'atteignait pas aux extrémités du vide, qu'un talus humide et brusquement coupé séparait à peine des pieds des visiteurs. Il y aurait eu folie de leur part de s'approcher d'un tel abîme. Malgré le courage dont ils étaient armés, les visiteurs ont éprouvé, en face de cet inconnu, un sentiment bien légitime de terreur. Toutefois, cramponnés aux cordages et pendant que les infiltrations d'en-haut pleuvaient sur leur tête, ils ont examiné attentivement ce qui les entourait. Par un point de jour aperçu à la voûte très élevée du grand compartiment insondé, on a constaté que les deux orifices voisins correspondaient à cette immense cavité, laquelle très probablement, est aussi en communication, ou peu s'en faut, avec le puits dit *Grand Garagai* qui ne serait, en réalité que le plus petit.

L'opinion des explorateurs est qu'il n'y avait primitivement qu'un seul et large trou, comme on dirait un cratère, lequel, par l'effet d'éboulements successifs, a été recouvert par des roches restées la plupart, suspendues entre les parties soulevées du cratère, de façon à former des voûtes de diverses hauteurs et trois orifices supérieurs. Il est à présumer aussi que le fond du gouffre où l'on n'a pu pénétrer est la cuvette dans laquelle se réunissent les écoulements de toutes ces cavités et qui contribue, peut-être, à alimenter la belle fontaine gallo-romaine de Saint-Antonin, ou les lacs Infernets, du côté d'Aix selon la déclivité des bancs.

Une autre remarque faite de longue date par les gens de la localité, au sujet d'un terrain défriché non loin de la chapelle de Sainte-Victoire ² c'est

(2) Il doit s'agir vraisemblablement du Jardin des Moines situé sous la Brèche des Moines, que sa situation bien exposée au sud de la montagne devait permettre une précoce maturité des céréales du jardin.

que le blé semé dans ce terrain mûrit régulièrement plus tôt que partout ailleurs ce qui porterait à rechercher si là ne se trouve pas le feu souterrain traversé par la nappe d'eau thermale qui va sourdre en pleine ville d'Aix.

Au *Garagai*, les eaux des terrains supérieurs suintant à travers les bancs calcaires, entraînent sans cesse des molécules sous les voûtes et le long des parements du rocher et, par ce travail simple, lentement accompli dans l'ombre et le silence, les siècles produisent à la longue ces transformations de la matière qui étonnent par leurs dispositions bizarres et leur ampleur

La montagne est une masse calcaire jurassique mêlé d'argile à teinte d'ocre. les concrétions se composent de chaux-carbonatées, en partie cristallisées, et de gypse

Les cloisons qui séparent les cavités visitées s'arrêtent vers la moitié-hauteur semblables à des rideaux déchirés. Les parois, comme les cloisons, sont faites de fils de stalactites qui affectent les formes les plus variées. Dans un coin, c'est un faisceau de tuyaux de descente là, c'est une suite de colonnettes symétriques plus haut, pendent de magnifiques draperies ici on croit voir pris en deux blocs inclinés l'un vers l'autre, un véritable squelette. Il est droit, avec sa tête aux yeux creux, son cou long et vertébré, avec ses omoplates, le sternum, les côtes... c'est d'une anatomie irréprochable.

De tout côté, le regard, en s'arrêtant, découvre quelque objet nouveau qui l'intéresse, et s'il plonge au loin, ce vague même dans lequel la vue se perd, prend un caractère des plus émouvants pour l'imagination.

Devant ce spectacle, on s'est demandé s'il n'y aurait pas utilité morale à la rendre accessible aux chercheurs du beau. L'homme est vraiment trop habitué aux grandes œuvres que le Créateur a mis à sa portée il faut, pour vivre son enthousiasme et sa reconnaissance, lui procurer des vues qui lui soient moins familières.

Touristes de la sublime nature, touristes de l'idéal, touristes de l'adoration, montez à Sainte-Victoire descendez au *Garagai* venez, voyez et admirez !

Au point de vue historique, des fouilles seront tentées dans le *Garagai*, pour demander au sous-sol les débris d'armes ou autres, que pourraient y avoir laissés les Romains et leurs vaincus les Teutons.

La Société du *Garagai* n'est pas une fiction. Les adhésions lui arrivent. On espère réaliser bientôt les fonds nécessaires pour percer la montagne et ouvrir une galerie d'un accès facile, mettant en communication tous les *Garagai* de Sainte-Victoire, qui deviendraient les Catacombes de la Provence.

Marseille, 23 août 1876

Signé Louis BOUCHE et Auguste VERDOT



APPEL

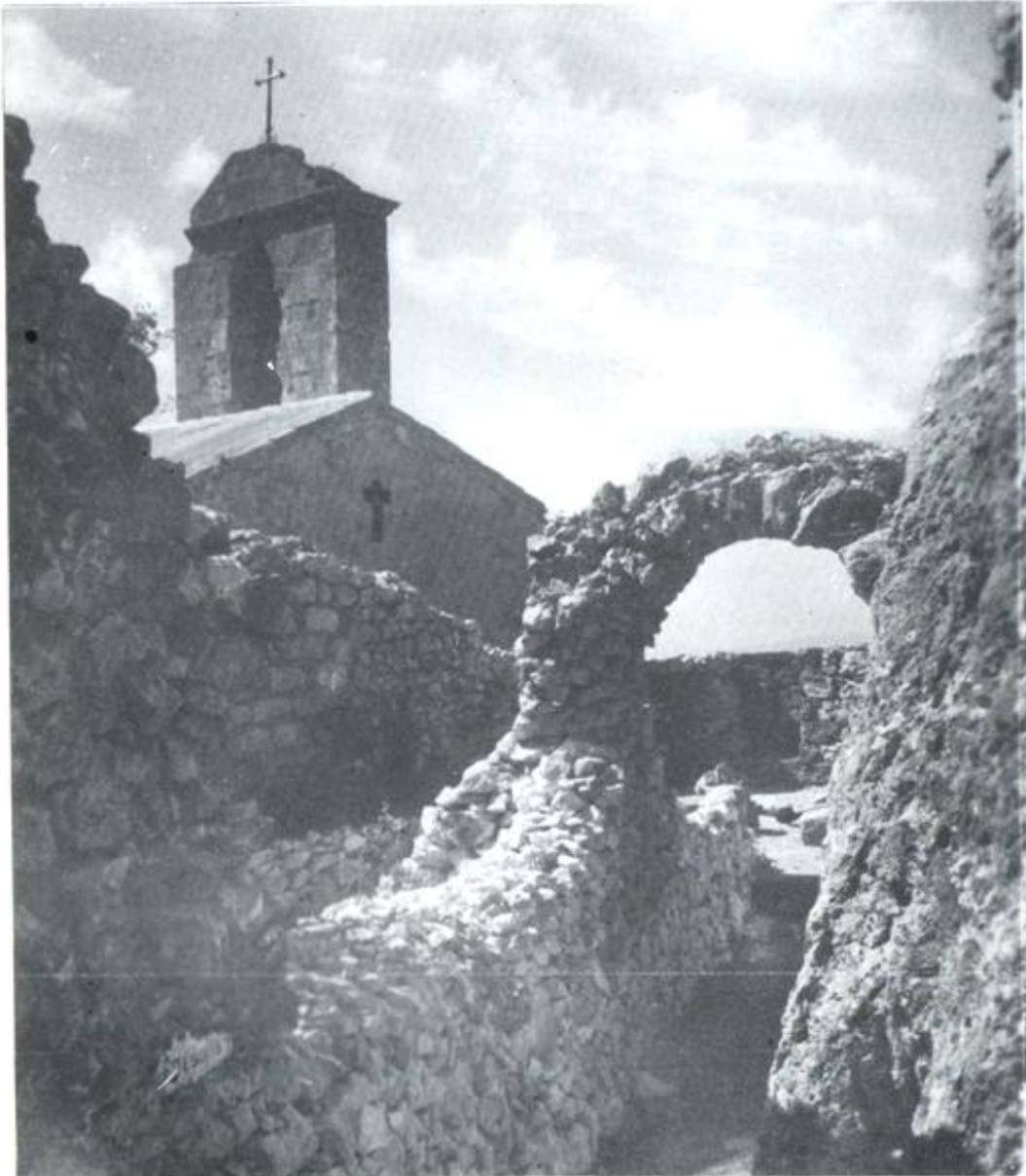
Les personnes qui s'intéressent aux découvertes scientifiques, sont priées de se souvenir que là, comme ailleurs et plus qu'ailleurs peut être, rien ne se fait sans argent. Malgré le désintéressement admirables des ouvriers, il n'y a des frais matériels considérables qu'il faut nécessairement couvrir

Une souscription de dix francs donne droit au titre de Sociétaire du Garagāi.

Les souscriptions et offrandes quelconques peuvent être adressées à M le Curé de Rousset par Trets (B.-du-Rhône) et au bureau du Journal « La Provence » à Aix, rue du Louvre, 16.

Aix, Imprimerie J. NICOT
rue du Louvre, Août 1876

Pour copie conforme H.I



Vue des ruines du cloître (Ph. Archives.)

...SAINTE-VICTOIRE D'AIX... illumine notre histoire...

(Frédéric MISTRAL).

... elle explique :

la méditation d'un VAUVENARGUES

l'éloquence d'un MIRABEAU

l'art d'un CEZANNE

le lyrisme d'un Joachim GASQUET



Le porche d'entrée du Prieuré tel qu'il était à la fin du siècle dernier et qui sera reconstitué prochainement.

La célébration de la séculaire Fête-Pèlerinage annuel

"Lou Roumavagi de Santo Vitori"
aura lieu DIMANCHE 28 AVRIL 1985

Cette manifestation est organisée avec la collaboration des grandes Associations provençales de plein air le programme sera publié ultérieurement.

Directeur de Publication Jean-Bernard de GASQUET

Imp. A. ROBERT - 24, rue Moustier - Marseille